**Ministère de l’enseignement supérieur et de la recherche scientifique**

**Université Mohammed Lamine Debaghine Sétif 2**

**Faculté des Langues et des Lettres.**

**Département de français.**

**Cours en module de Typologie des genres. /Niveau : Master 2/ 4ème semestre.**

**Enseignante chargée du module : Dr. Nassima Abadlia. MCA.**

**Cours n° 3 :**

Nous avons vu que les genres consistaient en des contraintes discursives de divers niveaux. Ces contraintes ont toutes un caractère *typique*, reconnaissable, qui nous permet d'identifier le type de discours auquel nous avons affaire et, si l'on peut dire, le genre de *jeu* qu'il joue.

Ceci est important car il n'existe pas de signaux discursifs propres à la littérature *en général*, mais seulement des signaux de genre.

**III.1. Genre et horizon d'attente**

On peut apprécier le rôle des genres dans une perspective qu'a développée le critique H.R.Jauss, en élaborant la notion d' *horizon d'attente* (*Pour une esthétique de la réception*, 1978). **Le genre sert à modeler un horizon d'attente**.

Jauss insiste sur le fait que lorsqu'une œuvre littéraire paraît, elle ne se présente jamais comme une nouveauté absolue : par tout un jeu d'annonces, de signaux – manifestes ou latents –, de références implicites, de caractéristiques déjà familières, son public est prédisposé à un certain mode de réception (50). Dans ces caractéristiques figurent évidemment **les normes du genre** auquel appartient l'œuvre et les rapports implicites qu'elle entretient avec des œuvres figurant dans son contexte

Le genre nous fournit donc des **éléments de reconnaissance** du sens de l'œuvre et nous **oriente dans son interprétation**. Ainsi, nous abordons différemment le sens d'un énoncé selon qu'il se rencontre dans un conte de fées, un récit de voyage, un poème lyrique ou une parodie.

Mais le genre ne fournit pas seulement des critères de reconnaissance sans quoi le jeu littéraire serait purement répétitif. Or selon Jauss, il n'y a de valeur esthétique que dans l'écart entre l'horizon d'attente d'une œuvre et la façon dont l'œuvre bouleverse cet horizon d'attente. Le genre, c'est donc aussi le **fond sur lequel se détache la nouveauté**.

Par exemple dans *Jacques le Fataliste*, Diderot joue avec le schéma romanesque du roman de voyage. Au début de son récit, il fait intervenir un lecteur fictif qui exprime un certain nombre d'attentes, que le narrateur s'emploie à décevoir les unes après les autres au nom de la vérité de la vie. Il y a à la fois évocation des conventions romanesques et innovation. La nouveauté du récit apparaît dans ce rapport.

De même Villiers de l'Isle-Adam, avec ses *Contes cruels* renouvelle sensiblement les attentes liées au genre fantastique: l'étrangeté, dans ses contes, ne tient plus à l'intervention du surnaturel mais plutôt à la bizarrerie de comportement ou à l'attitude névrotique des personnages.

**III.2. Généricité lectoriale et relativité des genres**

Remarquons aussi que c'est parfois **le public** et non l'auteur qui **définit ou redéfinit le genre d'un texte**, en lui imposant sa réception propre.

Par exemple, l'identification du genre des *Mille et une nuits* comme *conte oriental* ne peut être que l'effet d'une réception par ses lecteurs occidentaux. Dans l'esprit des ses auteurs orientaux, les *Mille et une nuits* ne comportent aucun caractère d'exotisme.

Plus net encore, dans son livre *L'Invention de la littérature*, Florence Dupont a montré de façon convaincante que la tradition moderne, depuis la Renaissance, a interprété comme une poésie lyrique d'expression personnelle, attribuée au poète mythique Anacréon, des recueils de formules rituelles d'adresse aux dieux, formules destinées à ouvrir la consommation de la première coupe de vin dans les banquets.

Dans une des nouvelles de ses *Fictions*, Borgès invente un cas intéressant de **relativité générique**. Il imagine qu'un romancier du XXe siècle, du nom de Pierre Ménard réécrit mot pour mot un chapitre du *Don Quichotte* de Cervantès – par une sorte d'extraordinaire coïncidence (et sans qu'il y ait eu ni imitation ni recopiage). Si un tel cas se produisait réellement, le *Don Quichotte* de Ménard n'appartiendrait plus au même genre que celui de Cervantès: au lieu d'être une parodie contemporaine des romans de chevalerie comme pour Cervantès, ce serait un roman historique au style archaïsant, reconstituant l'Espagne du temps de Lope de Vega.

**IV. La fin des genres?**

On peut remarquer pour finir que la modernité littéraire, depuis les débuts du Romantisme tend à contester la notion de genre. On rêve **d'un genre total** qui englobe tous les autres. **Pour les romantiques, ce sera la poésie**.

On se souvient que Baudelaire présente ses *Petits poèmes en prose* (1869) comme la recherche d' une prose poétique musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience.

Compagnon rappelle un propos de Mallarmé affirmant de son côté que toute la tentative contemporaine du lecteur est de faire aboutir le poème au roman, le roman au poème.

Au XXe siècle, et dans la lignée de Barthes on a également vu s'effondrer les frontières entre essai critique et texte autobiographique (ainsi dans le *Roland Barthes par Roland Barthes*), autobiographie et fiction (comme dans *W* de Perec), commentaire et création originale (comme dans les essais de Maurice Blanchot).

Aussi véhément soit **ce refus des genres**, on remarquera avec Compagnon, que pour être perçue et comprise, cette transgression systématique des genres voulue par la modernité s'appuie encore sur l'identification des genres traditionnels. Sans cette identification préalable, la transgression ne serait même pas repérée et on n'aurait affaire qu'à une textualité indifférenciée.

Les genres demeurent donc la mesure de toute innovation littéraire.

**Bibliographie**

* Aristote. *La Poétique*, trad. Dupont-Roc et Lallot. Paris: Seuil, 1980.
* Compagnon, Antoine. *La Notion de genre*, <[http://www.fabula.org](http://www.fabula.org/compagnon/genre.php)>.
* Dupont, Florence (1994). *L'Invention de la littérature*. Paris: la Découverte.
* Genette, Gérard (1979). *Introduction à l'architexte*. Paris: Seuil.
* Genette, Gérard (1991). *Fiction et diction*. Paris: Seuil.
* Hamburger, Käte (1977). *Logique des genres littéraires*. Paris: Seuil, 1986.
* Jauss, Hans Robert (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Paris: Gallimard, Tel.
* Platon. *La République*, trad. Pierre Pachet. Paris: Folio/Essais, 1993.
* Schaeffer, Jean-Marie (1989). *Qu'est-ce qu'un genre littéraire?*. Paris: Seuil.
* Schaeffer, Jean-Marie (1986). *Théorie des genres*, ouvrage collectif. Paris: Seuil, Points.